

## LA CLEF DES AMES

Pour ne pas vous faire languir, je vous le dirai tout de suite : cette clef des âmes, c'est la charité.

Il y a des âmes qui sont fermées, fermées surtout contre Dieu.

Et il y a d'autres âmes dont la bonté est telle qu'il leur suffit presque de se montrer pour faire tomber les serrures, les verrous, les portes elles-mêmes. Ces âmes pénètrent dans la place, enseignes déployées... Et il va sans dire qu'elles n'y sont que les avant-courrières de Dieu.

Supposons les pleines de zèle et d'ardeur ; mais vides de charité ou armées d'une charité médiocre, et elles travailleront en vain : le moindre loquet suffira pour leur résister.

Encore une fois, la clef des cœurs c'est la douceur, la mansuétude, l'aménité, l'amabilité, toutes les variantes, tous les dérivés de la divine charité !

La charité a soif du salut des âmes... Et, dans cet ordre d'idées peut-être plus qu'en aucun autre, la charité opère des merveilles. *Beati qui esuriunt justitiam*, a dit le Maître, *quoniam ipsi saturabuntur* (1).

\* \* \*

Je pourrais insister sur cette pensée, essayer de lui donner de beaux développements.

J'aime mieux vous la montrer en action, et vous conter une histoire qui s'est passée sous mes yeux. On pourrait l'intituler : " La clé des âmes ou Clémence et Sigismond. "

\* \* \*

C'était en janvier de l'année 1873.

J'habitais une des petites villes du littoral de la Méditerranée : Cannes, Nice, Hyère, Menton, Villefranche — j'aime autant ne pas vous dire laquelle. Je n'étais pas très malade. Mais j'ai pour principe d'hygiène qu'il faut, quand on se sent patraque, prendre les grands moyens plutôt trop tôt que trop tard.

Le grand moyen pour moi, légèrement bronchité, c'était un hiver parisien esquivé ; c'était un long bain de silence et de solitude ; autrement dit un exil de six mois, loin des miens.

(1) Heureux ceux qui ont faim de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.